

et de publier partout sa puissance et sa bonté, de la faire connaître, aimer autant qu'il serait en mon pouvoir.

Depuis ma guérison, je n'ai pas ressenti la moindre attaque de ma maladie. Mon appétit est excellent et j'ai recouvré presque toutes mes forces d'autrefois.

Avec la confiance que, pour la grande gloire de Ste. Anne, vous daignerez bien insérer les lignes qui précèdent dans votre journal,

Je demeure,

Monsieur le Rédacteur,

Votre dévoué serviteur.

SIMON LUPIEN, fils.

MÉMORIAL NECROLOGIQUE.

L'Hon. Joseph Octave Beaubien.

La grande et populeuse paroisse de St. Thomas de Montmagny, vient de perdre un de ses plus dignes et respectés citoyens de la province de Québec, un de ses enfants les plus marquants : l'hon. Joseph Octave Beaubien a rendu son âme à Dieu, à sa résidence à Montmagny; le 7 novembre, après avoir eu l'insigne faveur d'être assisté à plusieurs reprises et jusqu'à ses derniers moments par un ministre du Souverain Juge des vivants et des morts.

Caractère franc, loyal et énergique, il avait eu, outre tout ce qu'il faut de talents pour rendre encore d'importants services à ses concitoyens et à son pays, et mal doué que si Dieu eût prolongé son existence, il fut parvenu au plus haut rang parmi nos hommes marquants. Mais la Providence qui se joue des projets humains en a décidé autrement, et nous n'avons plus qu'à nous incliner devant ses décrets sans appel.

L'hon. M. Beaubien est né le 24 mars 1824, à Nicolet, où réside encore son vieux père, M. Louis Beaubien, qui a maintenant atteint l'âge patriarchal de quatre-vingt cinq ans.

Après avoir fait avec succès ses études classiques au collège de Nicolet, il alla étudier un an la langue anglaise à Rochester, Etats-Unis. A son retour au pays, ayant à faire choix d'une profession, il opta pour la profession médicale et il étudia successivement sous la direction de deux médecins distingués, MM. les Docteurs Marsden et Landry. Ses études médicales terminées, en 1846, il alla d'abord se fixer à Ste. Elisabeth, puis à St. Thomas de Montmagny, où l'avait appelé son vénérable oncle, feu M. le curé Jean Louis Beaubien, et où il ne tarda pas à se créer une large clientèle. Sa